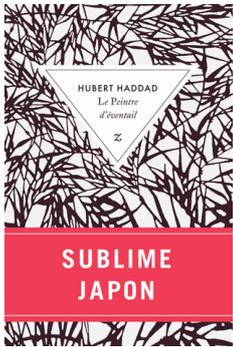




Le peintre d'éventail de Hubert Haddad

Édition Zulma, 2013
ISBN 9-782843-045974
17,00 €



Le peintre d'éventail est également haïkiste, et Hubert Haddad a créé deux livres qui se répondent. Difficile d'évoquer l'un sans l'autre, et pour cette raison vous lisez exceptionnellement dans cette infolettre une note de lecture sur un roman.

*

Matabei se retire dans une pension de famille à la campagne, pas loin du bourg d'Atôra.

Il y vient pour quelques jours, histoire de changer d'air, hanté par le souvenir d'une jeune fille renversée en sortant d'une voie souterraine de la banlieue de Kobe.

Soucis valent moins
qu'une seule fleur de souci
le vent les emporte¹

Il se retrouve en présence d'un négociant en thé, de randonneurs de passage, d'une pensionnaire coréenne, d'amants fugueurs, d'une vieille servante et de Dame Hison, la propriétaire, ancienne courtisane.

« Depuis sa chambre, en ouvrant cloisons et rideaux, le jardin s'étendait de plain-pied. » Il était entretenu par Osaki Tanako, le peintre d'éventail qui vivait dans une baraque de bois noir attenante au jardin.

Défaut de la neige
plus qu'un seul paysage
à perte de vue

« Les jours et les semaines avaient passé. Plus que la catastrophe qui occasionna des milliers de victimes et défigura ses paysages, la mort d'une jeune fille inconnue marquait la fin de sa vie antérieure, sans qu'il y eût d'après cohérent. » Dans cette vie d'avant, Matabei « menait de front une double activité de peintre abstrait et de designer avec un certain succès. » Et, quand le vieil Osaki lui a demandé de l'aider au jardin et à l'atelier, il a accepté de devenir son disciple. « Peindre un éventail, n'était-ce pas ramener sagement l'art à du vent ? » À la mort du maître, Matabei, amant occasionnel de Dame Hison, s'est installé au milieu des pinceaux et des outils, « s'employant à tenir le jardin à l'identique. »

Laveur de cadavres
comme on nettoie un plancher
uniformément

Xu Hi-han a été embauché comme commis à l'auberge à l'âge de quatorze ans. Il était maladroit et bête comme un âne, mais Matabei a fait de lui un garçon cultivé et plein d'adresse. À 18 ans, Hi-han était « assez joli garçon, fin cuisinier, habile en sumi-e et en poésie traditionnelle. »

C'est lui qui raconte cette histoire. Comment il est arrivé jusqu'à cette pension,

comment il a écouté les enseignements du vieux maître, comment une jeune femme a bouleversé leurs habitudes et changé leurs destins, comment il est revenu, des années plus tard, retrouvé le maître au seuil de la mort, au milieu d'un pays dévasté et irradié.

Tremblement de terre
les oignons du potager
toujours alignés

Ce roman, agréable à lire, conte ainsi la transmission du savoir de génération en génération, quels que soient les aléas de la vie ou les caprices de la Terre. Même si Hubert Haddad n'est jamais allé au Japon, il parvient à restituer avec finesse l'ambiance des lieux. Ombres et lumières, parfums et sons révèlent la grâce d'une nature tantôt maîtrisée, tantôt sauvage, la sérénité du jardin du maître autant que l'apocalypse.

Sa plume est aussi légère que le pinceau du peintre japonais et son écriture poétique, parsemée de haïkus, révèlent par touches la fragilité autant que la grâce de l'instant.

1. Tous les haïkus cités dans cette chronique sont extraits de *Les haïkus du peintre d'éventail* (voir ci-dessous).

En complément : Signalons FIPradio qui a 'illustré' le livre avec des musiques : <http://www.fipradio.fr/diffusion-reecoute-fip-livre-ses-musiques-le-peintre-d-eventail-de-hubert-haddad>